

Lundi 6 mars 2017_19h30_Salle del Castillo

Thomas Zehetmair, violon

Kuba Jakowicz, violon

Ruth Killius, alto

Christian Elliott, violoncelle

900^e concert d'Arts et Lettres

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en fa majeur op.3 n°5 Hob.III.17

Presto

Andante cantabile (Serenade)

Menuetto & Trio

Scherzando

Paul Hindemith (1895-1963)

Quatuor à cordes n°5 en mi bémol op.32 (1923)

Lebhaftes Halbes (Fugue)

Sehr langsam, aber immer fließend

Kleiner Marsch (Vivace, sempre crescendo)

Passacaglia

>

Joseph Haydn (1732-1809)

Quatuor à cordes en do majeur op.76 n°3 Hob.III.77

Allegro

Poco adagio cantabile

Menuet (Allegro)

Presto

Joseph Haydn / Roman Hoffstetter

Quatuor à cordes en fa majeur op.3 n°5 Hob.III.17

Au contraire de nombreux compositeurs qui se font d'abord connaître comme instrumentistes ou sont pris sous l'aile de confrères renommés, Haydn ne jouit d'aucune notoriété au moment où il écrit ses premières pièces. De plus, l'édition musicale est loin d'être aussi développée qu'elle le sera des années plus tard. « Il n'y avait pas encore d'éditeur de musique à Vienne dans les années 1760 et les premiers quatuors de Haydn circulèrent d'abord sous forme de copies manuscrites, qui en permirent cependant la diffusion, une diffusion d'ailleurs extrêmement large (jusqu'en Italie) favorisée par le succès que ces oeuvres rencontrèrent dès leurs premières exécutions dans les salons et les cours. » (Fournier, 2000). Quelques années plus tard, ses pages font l'objet de publication « dans des conditions qui montrent la désinvolture des éditeurs de l'époque » (Fournier, 2014) : les cahiers contenant des pièces de Haydn contiennent également des pièces d'autres compositeurs sans qu'il en soit fait mention. Le succès grandissant de Haydn n'encourage pas les professionnels de l'édition à plus de scrupules : en 1777, soit quelques années après la parution de ses trois premières grandes séries de quatuors à cordes (les Opus 9, 17 et 20), est publié son Opus 3. Or, cette série de six quatuors à cordes semble en réalité ne pas être de la plume de Haydn mais bien de celle de Roman Hoffstetter, moine bénédictin et habile imitateur qui écrira que « tout ce qui coule de la plume de Haydn me semble si beau et s'imprime si profondément dans ma mémoire que je ne peux m'empêcher de l'imiter aussi bien que possible ». L'imitation est si bonne que presque deux-cents ans auront été nécessaires pour lui rendre la paternité de ses pages.

On le comprend aisément à l'écoute du Cinquième quatuor de la série, en fa majeur : son premier mouvement, de forme sonate,

navigue dans les eaux claires d'une humeur légère que les modulations du développement ne troublent pas ; la Sérénade du deuxième mouvement, longue et belle mélodie jouée par le premier violon au-dessus d'un tissu de pizzicati, est même devenue « l'une des pages les plus célèbres attribuées à Haydn » (Fournier, 2000) ; le menuet qui suit s'inscrit, lui aussi, dans cette légèreté que rien ne semble pouvoir déranger ; le final observe le même type de vivacité que ceux de Haydn, avec des dialogues rythmiques entre les parties qui recouvrent un caractère humoristique de douce espièglerie.

Paul Hindemith

Quatuor à cordes n°5 en mi bémol op.32 (1923)

La première incursion de Paul Hindemith dans l'univers du quatuor à cordes revêt une importance capitale dans l'orientation que prendra sa musique : engagé dans les troupes allemandes lors de la Première Guerre mondiale, il forme avec d'autres soldats un quatuor qui joue des pièces de compositeurs classiques, romantiques et contemporains. En 1918, alors qu'ils exécutent le deuxième mouvement du Quatuor de Debussy, ils apprennent la mort du compositeur. Hindemith se souvient : « Nous sentions pour la première fois que la musique est plus qu'une question de style, de technique ou d'expression d'un sentiment personnel. La musique dépassait ici les frontières politiques, la haine d'une nation et les horreurs de la guerre. Jamais je n'ai aussi bien compris dans quelle direction devait évoluer la musique. »

Cette envie d'une musique pour tous les hommes dirige alors sa vie artistique, tant par l'éclectisme de sa production que par l'énergie qu'il dépense à en faire la promotion comme interprète. Dès 1922, en effet, il est altiste au sein du Quatuor Amar qui remporte un vif succès en Allemagne, à Paris, à Londres, en Italie et en URSS, et participe au

« climat de cordialité » (G. Schubert, 1997) qui règne chaque année au Festival de Donaueschingen (le plus ancien des festivals dédiés à la musique contemporaine). C'est un an après le début de son activité régulière avec le Quatuor Amar qu'il compose son Cinquième quatuor à cordes op.32. Ecrite principalement durant ses voyages en train, cette pièce, d'une virtuosité polyphonique époustouflante, utilise un langage radicalement moderne que l'emploi de formes anciennes (fugue, passacaille, enchaînement classique de quatre mouvements) rattache aux racines musicales du compositeur. Dès les premières mesures, le ton est donné : les sonorités sont rudes, anguleuses et dissonantes, mais l'énergie qu'elles contiennent va aller en s'intensifiant avec les entrées successives des quatre voix. Cette direction sert de modèle à tous les mouvements, à l'exception du deuxième : on assiste à des augmentations de tension, des déferlements de notes dissonantes qui mènent à la saturation de l'espace sonore. Le quatuor entier semble poser cette question : pouvons-nous jouer ensemble alors que nos routes exigent tant d'autonomie ? On assiste alors à une vaste lutte pour l'unité du quatuor qui trouve sa résolution dans de grandes phrases à l'unisson semblant proclamer la nécessité des retrouvailles.

Joseph Haydn

Quatuor à cordes en do majeur op.76 n°3 Hob.III.77

Entre les imbroglios éditoriaux qui accompagnent le début de sa carrière et la composition de son Opus 76, dernière série achevée de six quatuors à cordes, Haydn devient le compositeur le plus célèbre de son époque. En près de quarante ans de carrière, fort d'une rare constance d'inspiration, il a conquis plus que son ambition modeste lui permettait d'envisager. Ses talents ont été reconnus par tous : du public londonien – qui l'a attendu avec une

admiration qui tutoie la ferveur – à Mozart qu’il considérait lui-même comme « le plus grand compositeur [qu’il] connaisse, en personne et de nom » et qui affirmera au sujet de Haydn : « lui seul a le secret de me faire sourire, de me toucher au plus profond de mon âme ... ». Plus que leur nombre, c’est le renouvellement constant de ses oeuvres, l’approfondissement de ses possibilités techniques qui permettent à Haydn d’accéder au rang qui est le sien ; à aucun moment de sa vie – si pleine de succès – il ne se repose sur ses lauriers. Ce dévouement inaltérable à la musique est palpable au regard de l’évolution de son style, de son (prétendu) Opus 3 à son (véritable) Opus 76 : les oeuvres sont plus longues sans pour autant comporter de redite, les contrastes sont plus frappants, les mouvements lents prennent une ampleur qui leur confère une intemporalité contemplative, la polyphonie s’est enrichie et affermie, ce qui lui permet d’insinuer à chaque phrase plus de subtilité. Le premier mouvement du Troisième quatuor de l’Opus 76 ne présente qu’un seul thème dont le retour, pendant le développement, est feinté de nombreuses fois avant de s’imposer pour de bon. Ces retours donnent un parfum de variation qui ouvre la voie au deuxième mouvement, véritable thème et variations (au nombre de quatre) sur l’hymne impérial « Gott erhalte Franz den Kaiser » (d’où le titre donné au quatuor : L’Empereur), lent et solennel, porté par un enrichissement polyphonique croissant. Le menuet continue dans la même veine en y ajoutant un allant nouveau et une pointe d’humour. Mais tout s’assombrit au sein même de ce troisième mouvement, dans le trio qui soudain observe une gravité, presque une inquiétude, voilant la sérénité d’un indicible sentiment qui contraste avec le reste de cette page mais trouve un écho dans le finale : ce dernier mouvement, d’une vivacité hors du commun, débute par un geste violent et sombre, trois accords puissants en do mineur, avant de se lancer dans des rythmes vifs dont les lignes semblent découper l’espace musical avec hargne.

Quatuor Zehetmair

Constitué en 1994 autour de Thomas Zehetmair, violoniste, chef d'orchestre et remarquable personnalité musicale, le Quatuor Zehetmair sillonne le monde en volant de succès en succès. Sa réputation de haute exigence musicale et sa lecture sans concession des pages de la littérature classique autant que contemporaine en font un des quatuors à cordes parmi les plus emblématiques du moment. Une envieuse carrière le voit ainsi fouler, sur tous les continents, les scènes les plus prestigieuses et apparaître à l'affiche de brillants festivals. Si son interprétation du cycle complet des quatuors de Schumann a, parmi d'autres, marqué les esprits, c'est surtout son inlassable engagement pour la musique du XXe siècle qui mérite tous les éloges. Les oeuvres de Bartók, Hindemith, Hartmann, Elliott Carter, Heinz Holliger, par exemple, ne cessent de provoquer son intérêt. Le Quatuor Zehetmair s'est vu remettre, en novembre 2014, le prix Paul-Hindemith de la Ville de Hanau (lieu de naissance du compositeur) pour la qualité de ses interprétations et son inlassable engagement musical pour la défense des oeuvres de Paul Hindemith.